VERVIERS - SITUATION INÉDITE

Le collège en confinement

Comment fonctionnent nos élus et quel travail en cette période ?

Les élus verviétois ont dû se mettre au rythme du confinement avec du télétravail en grande partie, et des collèges par visioconférence. Ils nous parlent de leur quotidien chamboulé.

« Au début, j'aurais préféré qu'on continue à se voir en live, parce que les discussions ne sont pas toujours simples à plusieurs en visioconférence. Mais finalement, ça fonctionne bien », explique la bourgmestre. « Avec la directrice générale, on monopolise toujours la parole comme dans un collège normal (rires). Évidemment, il y a beaucoup moins de points : 60 à 80 contre 180 à 200 en temps normal. » Ce sont essentiellement les fonctions régaliennes qui sont maintenues. De nombreux rendez-vous ont été annulés. « Nous avons eu une réunion en urgence pour Verviers, ville conviviale. Il fallait des décisions sur le choix des revêtements, des structures en métal comme les abribus. Mais la Ville tourne au ralenti, il faut l'admettre. »

Et la crise a engendré des nouvelles problématiques auxquelles il a fallu apporter des réponses dans l'urgence. « Il y a eu une augmentation de la charge de travail les deux premières semaines du confinement, parce qu'il a fallu tout mettre en place. Il y a eu beaucoup de réunions avec la police notamment. On a mis en place l'entraide aux citoyens. Ici, ça se calme un peu, même s'il faut encore trouver des solutions au jour le jour. »

Ce qui a le plus changé dans son quotidien est sa désignation en tant que coordinatrice provinciale. « Dans à la cellule de crise provinciale, avec le gouverneur et les gens en 1ère ligne, on dresse l'état de la situation, des difficultés. Il y a un feedback quotidien de tout ce qui se passe dans la province », confie-t-elle. « On est dans la mise en pratique de choses qu'on a étudiées sur les situations de crise, mais rarement vécues. La particularité est que ça dure. »

AURÉLIE FRANSOLET

Muriel Targnion. © L.M.

CPAS

« Continuité du service public »

« Il doit y avoir une continuité dans le service public. Il y a des besoins, des urgences à gérer. Donc, je suis au bureau tous les matins. On fait au mieux en sachant que ce n'est pas fini », explique le président du CPAS. « Nous avons 200 agents en télétravail et d'autres sur le terrain. On fait pas mal de visioconférences. Il faut rassurer les équipes en restant joignable et disponible, et ne pas oublier nos familles. J'ai d'ailleurs une épouse aide-soignante qui est sur le front en ce moment. »

D'après lui, la période est également propice pour sortir la tête du guidon. « On trouve plus de temps pour se plonger dans certains dossiers. À cet égard, nous avons déjà mis en place un groupe de travail post-covid, parce que plus rien ne sera comme avant à l'issue de cette crise », estime Hasan Aydin. « Il y a du positif à retirer comme le télétravail, même si tout ne pourra pas se faire ainsi. »

Il juge les collèges en visioconférence efficaces, « on va à l'essentiel. Nous avons aussi maintenu le conseil de l'action sociale qui se fait par visioconférence. C'est la continuité du service public. Il y a notamment des aides aux revenus d'intégration qui ne peuvent attendre. Mais le contact physique et le terrain me manquent terriblement », admet-il.

Hasan Aydin. © L.M.

Finances et Budget

« On doit être hyper-réactifs »

Pour Alexandre Loffet, un changement s'est opéré dans les problèmes à traiter. « On doit faire le lien avec les mesures prises par le conseil national de sécurité », explique-t-il. Elles ont ainsi des implications dans la vie de tous les jours, « comme les modalités pour les enterrements en plein air ». Même si les circonstances l'imposent, l'échevin n'est « pas fan du télétravail. On ne sait pas voir les gens, ce n'est pas la même chose. »

Et si les certains dossiers sont en stand-by en ce moment, pas question de chômer pour autant. « On a quand même pas mal à faire », reconnaît-il. « Il y a eu toute la gestion administrative avec le personnel qu'il a fallu réaffecter. Au service des inhumations, on a beaucoup de travail, dont ceux liés au coronavirus. Puis on a dû trouver du gel hydroalcoolique, par exemple. Ce sont des problèmes parfois nouveaux à gérer dans l'urgence. On doit être hyper-réactifs par rapport à tout de qui se présente. »

Il y aura également l'impact financier de la crise sur la commune. À cet égard, un monitoring des conséquences financières sera dressé et devra être communiqué au CRAC (centre régional d'aide aux communes) qui aura certainement fort à faire après la crise.

Alexandre Loffet. © A.L.

Travaux

«Assurer les missions essentielles»

Maxime Degey. © SP

« Ce qui change beaucoup, c'est passer d'une vie faite d'énormément de contacts directs, par des visites sur le terrain, à une vie où les choses se font par voie électronique », souligne Maxime Degey. « Le collège en vidéoconférence, ce n'est pas la même manière de débattre. Les contacts directs me manquent, même si l'option prise est intelligente vu les circonstances. » Réduction des équipes sur le terrain et des missions mises en place, « pour garantir la santé de tous. Il faut dire que la charge de travail globale est plus faible. Donc on a réorienté les équipes vers des missions essentielles. C'est ce qui a été le plus dur à mettre en place. Malheureusement, une des missions qu'on n'a pas pu arrêter, et qui expose nos ouvriers, c'est le ramassage des dépôts sauvages. »

Logement et Santé

« Sollicitée en matière de Santé »

Sophie Lambert. © A.R.

« On s'adapte », sourit l'échevine. « Mais ce passage forcé au télétravail montre que cette option est possible. Pour ce qui est du collège en visioconférence, le tout, c'est d'être discipliné. » Quant à sa charge de travail, tout dépend de ses compétences. « Elle a diminué dans ma compétence Logement, vu qu'il n'y a plus de visites, ni de commissions, etc. », explique-t-elle. « Point de vue Santé, on a été fortement sollicité notamment pour la distribution de masques et la problématique des violences conjugales. Ce sont des dossiers qui mobilisent beaucoup de temps, d'énergie et de réflexion. »

Elle explique aussi que certains projets sont mis en stand-by « et d'autres d'ici au 30 juin tomberont à l'eau. » Les activités estivales des Verts et Vifs ont notamment déjà été annulées.

Urbanisme et aménagement du territoire

« Une réflexion sur le centre-ville »

Freddy Breuwer. © SP

« Je reste actif, dans le respect des consignes, et je retrouve aussi du temps pour ma famille », reconnaît l'échevin. « Je passe les matinées à mon cabinet. L'après-midi, je suis en télétravail. En dehors des collèges, j'ai des réunions par visioconférence. On peut régler certaines choses ainsi. Mais rien ne vaut le contact direct. » Il a entrepris une réflexion sur le centre. « Je me replonge dans la revitalisation urbaine du centre-ville. Avec cette crise, Verviers va se retrouver dans une situation problématique. Il faut sortir des incertitudes rapidement. » Allusion au projet de centre commercial. « Le 18 avril, il ne restera que 2 ans de validité au permis. On ne va pas pouvoir se permettre d'attendre autant pour être dans le concret. Le centre est confiné depuis plus de 10 ans. »

Culture et Environnement

« Entamer des réflexions de fond »

Jean-François Chefneux. © C.B.

« La plus grosse adaptation, c'est le télétravail, surtout quand on a deux enfants à la maison ! », souligne l'échevin. « Mon agenda s'est fort déchargé en termes de présence physique, mais ça me permet de travailler sur des dossiers de fond, des choses sur la table qu'on n'a pas toujours le temps de traiter en temps normal quand on a la tête dans le guidon. Ainsi, en matière de culture et de tourisme, on s'est lancé dans des réflexions de fond. » Il n'en oublie pas autant les dossiers importants comme le Grand-Théâtre. « J'essaye de le faire bouger avec différents intervenants, pour ne pas perdre trop de temps », dit-il. « En matière de propreté, on est aussi impacté par le confinement. » pour lui, c'est aussi l'occasion « d'accorder du temps à des choses plus fondamentales ».

Instruction publique

« Des collèges aussi longs ! »

Sylvia Belly. © B.B.

« Mes points sont abordés normalement, par exemple il y a des nominations à faire passer c'est obligatoire, même si on favorise les points essentiels », avoue l'échevine qui note surtout des changements dans les modes de communication, par mails et téléphone. « Le collège par visioconférence ne me dérange pas, ça demande juste une certaine organisation et de la discipline. Et les collèges durent aussi longtemps qu'avant, il ne faut pas croire ! Mais rien de tel que d'avoir une personne en face de soi. » Si le confinement se prolonge, « on va reprendre la même organisation dans les écoles, avec une permanence dans chacune d'elle. Le personnel est vraiment dévoué et à l'écoute, il y a un bel élan de solidarité. »

Commerce et Sport

« Le télétravail, c'est le futur »

Antoine Lukoki. © L.M.

« J'essaye de passer tous les jours au bureau pour signer des documents, relever le courrier, sinon je fonctionne en télétravail, c'est le futur. On fait souvent des vidéoconférences avec les services. Je suis un des 1ers fans du système, j'aime bien tout ce qui est réseaux, nouvelles technologies. Même si rien ne vaut le contact humain. » Côté masse de travail : « Il y a toute une série d'activités que je ne peux plus faire en matière de sport, de plan de cohésion, etc. Si la charge de travail a diminué dans les fonctions classiques, il y en a une nouvelle par rapport aux questions que se posent commerçants, clubs sportifs, associations... Il faut être novateur, trouver des solutions originales pour alléger l'impact de la crise, tout en respectant les mesures actuelles. »